



MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 11, ÉTÉ 2008

999, avenue McEachran Outremont, Québec H2V 3E6 | 514-948-4999

**Mémoire Vivante**

Numéro 11
Été 2008

Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran
Outremont, Québec
H2V 3E6

514-948-4999

Courriel : histoire.outremont@bellnet.ca

Comité de rédaction

Maguy Sicard
Francine Unterberg
André Girard

Production

Brigitte Unterberg

Mise en page

Louis Perreault
www.louisperreault.com

Photographie de la couverture

Jean De Julio-Paquin

SOMMAIRE

Page couverture : La place Marcelle-Ferron

L'HISTOIRE ET LE PATRIMOINE S'ENRICHISSENT 3	
OUTREMONT GOLF CLUB	4
LIZETTE GERVAIS	5
ALFRED TRUDEAU	7
ENDROITS DE MÉMOIRE	8

La société d'histoire d'Outremont
est membre de la FSHQ.



Fédération
des sociétés
d'histoire
du Québec

L'HISTOIRE ET LE PATRIMOINE S'ENRICHISSENT

par André Girard

DEUX PLACES

Le Conseil d'arrondissement a donné suite à deux demandes toponymiques au printemps 2008. Sur l'avenue Bernard, entre le Cinq-Saisons et le Royal-York, il y a maintenant la Place Marcelle-Ferron, qui sera inaugurée le 27 septembre prochain pour commémorer l'artiste outremontaise, signataire en son temps du Refus Global et dont l'œuvre est connu internationalement. Puis, sur l'avenue Maplewood, à la jonction avec Spring Grove, se trouve désormais la Place Délia-Tétrault, outremontaise également, fondatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, encore logées dans le quartier, pareillement connues internationalement. Deux extrémités de l'éventail idéologique et culturel sans doute, mais reliées par la reconnaissance due enfin à des femmes qui, elles aussi, ont enrichi le patrimoine historique local. La Société d'histoire d'Outremont pouvait donc à bon droit attendre avant qu'on prenne en considération ses suggestions antérieures d'honorer de la même façon le premier colon du coin au 17^e siècle et le concitoyen médaillé d'or olympique au 20^e...

UN LIVRE

500 pages! L'historienne laïque Chantal Gauthier raconte le siècle d'une aventure religieuse lancée et toujours active à Outremont. Avec une nette objectivité qui clarifie la piété de naguère et qui nuance les reculs des dernières décennies. Un cas précis, celui de Délia Tétrault et de ses Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, les MIC, de 1902 à 2007, du chemin de la Côte-Sainte-Catherine jusqu'à un peu partout dans le monde. La lecture prend deux teintes, selon l'âge du lecteur, car la documentation citée colle aux différentes étapes. Il y a le ton qui rappelle aux aînés le langage ecclésial familial d'avant Vatican II; puis il y a le fait, qui peut renseigner les « boomers », peu informés, et souvent par oui-dire. Donc le style, l'expression, la sensibilité, un peu relégués par certains, mais qu'on découvre toujours très actuels ailleurs. Où les MIC cachent leur avenir. Une abondante illustration permet de 'lever le voile'!

Chantal Gauthier. Femmes sans frontières. Carte Blanche, 2008, 500 pages.



Place Délia-Tétrault

OUTREMONT GOLF CLUB

1902 – 1922

par **Alain Chaput**

En octobre 1902, une cinquantaine de golfeurs qui pratiquaient leur sport favori sur le flanc est du Mont-Royal, plus précisément sur l'ancien parcours du Royal Montreal Golf Club alors devenu le Metropolitan Golf Club, décident d'organiser le Outremont Golf Club. Le club fut incorporé le 26 février 1903. Un parcours de golf de neuf trous de 2780 verges fut aménagé sur le lot 44 situé à Outremont. Il s'agissait d'un terrain de 80 acres loué de la succession John Pratt.

À l'époque, les administrateurs du club envisagent de louer la maison Bellingham comme chalet mais devant l'enthousiasme des membres, ils optent plutôt pour une nouvelle construction. L'architecte Alexander F. Dunlop réalisa les plans et la construction du pavillon fut parachevée le 15 avril 1903. À l'aube de la première saison, soit au printemps 1903, le club comptait 200 membres. Les frais d'entrée ainsi que les frais annuels du club étaient de 10,00\$. Les administrateurs ont même projeté de construire trois trous supplémentaires afin de porter le parcours à douze trous. Ce projet ne semble pas s'être concrétisé.

Au sujet de la place réservée aux femmes au Club, le Montreal Daily Star, daté du 27 février 1903, mentionne...

"...with a mixture of gallantry and selfishness, the Outremonters do not purpose to admit ladies to membership, but are privileged to invite their lady friends to the links on special days, which, to begin with, will include every morning and one afternoon." La Ville d'Outremont bénéficia du tramway dès 1895. Une desserte vit le jour en 1905 pour permettre aux riches bourgeois d'aller jouer au golf. La Montreal Street Railway assurait le transport des golfeurs depuis la rue de la Commune, jusqu'à l'intersection Côte-Sainte-Catherine / Bellingham (Vincent-d'Indy).

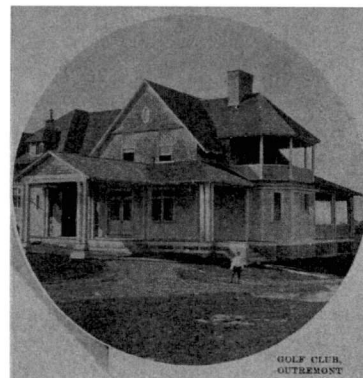
En 1916, l'arpenteur-géomètre Gabriel Hurtubise présente aux gestionnaires de la succession John Pratt un projet de subdivision du lot 44 pour fins de lotissement. Voyant son espace de jeu réduit graduellement pour faire place au développement urbain, les membres du Outremont Golf Club ont tôt fait de vouloir un emplacement permanent. En 1910, les administrateurs du club se voient offrir un terrain que possédait un Amérindien de la réserve de Caughnawaga. Cet amérindien avait d'abord pris contact avec John Henry Birks pour toucher un loyer qu'il percevait pour une enseigne publicitaire sur son terrain.

En 1910, Birks et la délégation du Outremont Golf Club ont ramé depuis Lachine jusqu'au terrain proposé, de l'autre côté du Saint-Laurent, pour en juger la qualité de visu. Ce qu'ils ont vu, c'est un terrain marécageux envahi d'innombrables broussailles. Et malgré les inquiétudes d'un ingénieur à propos des problèmes potentiels de drainage, le groupe a décidé d'aller de l'avant avec le projet de construire un nouveau parcours de golf à cet endroit. Toutefois, parce que le club était situé à l'intérieur d'une réserve indienne, il était impossible d'acheter le terrain. Les baux furent négociés avec plusieurs propriétaires et le département des affaires indiennes accepta. Ainsi, le Kanawaki Golf Club fut incorporé le 14 mars 1912.

Le Outremont Golf Club et le Kanawaki Golf Club ont continué d'opérer en même temps pendant une dizaine d'années. En effet, le Outremont Golf Club a poursuivi ses activités jusqu'en 1922, même si chaque année son parcours rétrécissait suite à la vente de lots pour la construction domiciliaire. Lorsque le bail du Outremont Golf Club est venu à échéance, les deux clubs de golf ont fusionné et le Outremont Golf Club a fermé ses portes.

Le parcours du Outremont Golf Club était situé approximativement dans le quadrilatère actuel composé des avenues Pratt, Lajoie, Rockland et Bates. Seul l'actuel Parc Pratt est demeuré espace vert. L'aménagement de ce parc relève de l'ingénieur et gérant de la Ville, Émile Lacroix, assisté de l'architecte paysagiste, Aristide Beaugrand-Champagne, et de l'horticulteur Thomas Barnes, qui ont été en mesure de profiter du relief du terrain – une dénivellation d'une cinquantaine de pieds – pour créer un splendide paysage.

Alain Chaput
Historien amateur du golf
Société d'Histoire du Golf
du Québec
hip@sympatico.ca





LIZETTE GERVAIS

1932 – 1986

par André Girard

Lizette Gervais est morte jeune. Après avoir connu la notoriété, après avoir beaucoup aidé la collectivité, mais avant d'avoir pu elle-même profiter des siens alors qu'elle a tant profité aux autres. Privilégiée, Lizette? Née dans un milieu à l'aise, elle n'avait pas reçu pour autant « une cuillère d'argent » à sa naissance, mais plutôt un legs bien plus important : celui d'un contexte familial qu'elle a su développer, qu'elle a partagé. Ses parents vivaient alors sur la rue Christophe-Colomb à Montréal. Son père, optométriste, exercera sa profession toute sa vie dans le quartier environnant, notamment sur la rue Saint-Denis, près de Jean-Talon. Sa mère, Rollande Lemieux, était une outremontaise d'origine, de l'avenue Bloomfield. Mais dès son jeune âge, la famille de Lizette s'établit à Ville de Mont-Royal, où elle fera sa scolarité primaire à l'école Saint-Joseph. Son premier bulletin, en juin 1939, indique la note de 45 sur 50; celui du certificat, en 1944, confirme le talent et indique, entre autres, une parfaite maîtrise de l'anglais, langue seconde. C'est que « bon sang ne saurait mentir » : Lizette avait en partie une ascendance irlandaise. La langue de l'aïeule paternelle, née Clifford, était l'anglais.

À l'adolescence, Lizette franchit les étapes habituelles à cette époque dans son entourage. Et elle en rajoute. Avant même de commencer son cours secondaire, à douze ans, à l'été 1944, elle décroche un brevet de natation du YMCA. Puis ce sont trois années du cours lettres-sciences chez les Sœurs de Sainte-Croix à Ville Saint-Laurent, un cours d'humanités destiné aux jeunes filles, qu'elle enrichit d'études en musique et – prémonition – d'un diplôme en diction, puis une quatrième année secondaire au Collège Marie-de-France, où l'internat n'était pas requis en fin de cycle... Ensuite, de septembre 1948 à juin 1952, une période quelque peu exceptionnelle à double titre. Même si peu de jeunes femmes ces années-là continuaient leurs études, Lizette, elle, voulait pousser plus loin les siennes, jusqu'au baccalauréat universitaire. Elle renoue avec ses antécédents – par atavisme? – et passe au Marianopolis College. Donc à l'anglais surtout, avec du français, du latin, de l'espagnol, jusqu'à ce que la doyenne puisse confirmer : « This is to certify that Miss Lizette Gervais is a graduate of Marianopolis College, having received her B.A. degree at Convocation exercises held June 3, 1952 ». Le jour même de ses vingt ans.

Bien préparée intellectuellement, la Miss entre dans la vie adulte. Au départ, c'est au St. Roch's School, à Parc-Extension, secteur déjà parmi les plus cosmopolites de Montréal, qu'on la retrouve enseignante de 4e année primaire. Le «Principal» note «all in all Miss Gervais is a splendid young leader.. fully bilingual in our official languages... artistic in her hobbies». Puis, le 12 septembre 1955, c'est le mariage avec le jeune avocat Robert Sauvé. Ils quittent bientôt Montréal pour entreprendre des stages de perfectionnement pendant trois ans à Londres et à Washington. Madame Lizette Gervais Sauvé en profite : à Londres, elle suit des cours de peinture, une de ses activités de jeunesse, tout en étant répétitrice d'anglais dans un lycée français; à l'Adult Education Institute de Washington, elle se perfectionne en arts appliqués, dont la cuisine. Un jour, son livre de recettes asiatiques fera... recette! Enfin, c'est le retour au pays en 1958. À Ottawa. La grande aventure pouvait commencer.

Ce fut au poste de radio CKCH de Hull, avec Lionel Duval, à l'automne 1958. « Enfin, pour une raison ou une autre la direction du poste CKCH n'arrêtait pas son choix. Il en fut ainsi jusqu'au jour où s'amena la jeune et jolie Lizette Gervais-Sauvé. Elle passa une audition très réussie et on lui annonça qu'elle succédait à Louise Simard.. Depuis, Lizette Gervais est vue un peu partout dans la capitale, à Hull et à Eastview, question de trouver des sujets à intéresser son auditoire féminin. Aussi, la nouvelle commentatrice de CKCH prend du métier avec chaque émission » (Le Droit, 6 décembre 1958). Elle passe à Radio-Canada l'année suivante. Lorsque Me Sauvé devient secrétaire général de la Centrale des Syndicats Nationaux (C.S.N.) , en 1965, c'est à Montréal que Lizette devient vedette. Radio et télévision font sa notoriété, grâce à sa maîtrise et à sa compétence. Les pages de reportage dans tout un éventail de publications se remplissent de photos et d'interviews d'elle. L'opinion commune s'en empare et tout une génération lui rend hommage. « Toujours jolie, avec un beau sourire engageant, belle diction claire et nette, et un petit coup de tête significatif. Donc vous n'avez rien perdu de votre charme depuis l'an passé. Il y a bien votre nouvelle coiffure qui ne vous avantage pas, mais l'ensemble est si charmant ! » (Lettre d'un fan de Trois-Pistoles, le 29 avril 1963). C'est l'effet médiatique; la compétence est soutenue par une apparence agréable et une voix chaleureuse. Mais il y a bien plus.

suite à la page 6

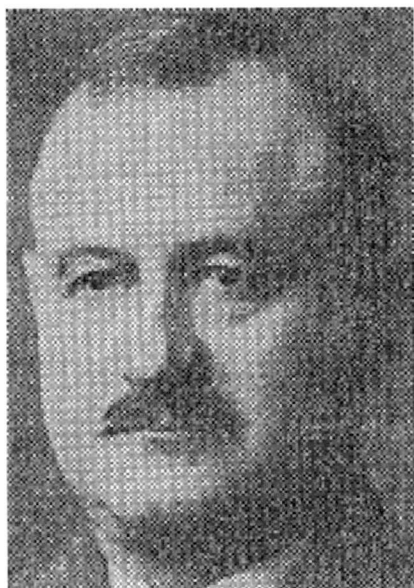
Tout au long de ces 25 ans, et jusqu'à la fin, Lizette Gervais s'engage, se dévoue, se multiplie pour les causes humanitaires, embarquant son influence, son monde et ses relations dans ces activités : la Ligue des droits et libertés, Les Amis de l'Institut Pinel, l'Association des Parents adoptifs, la Société canadienne du cancer. Mais il y a encore davantage : l'outremontaise de l'avenue Maplewood d'abord, puis de l'avenue Bernard ensuite, mène de front activités d'emploi et responsabilités sociales, ce qui ne la retient pas, tout au long, n'ayant pu avoir d'enfants elle-même, d'en adopter trois, tant à l'international qu'au pays, qu'elle entend éduquer pour les années 2000. Alors professionnelle, bénévole, femme au foyer? Le destin en décidera autrement.

La maladie frappe en 1984. Dure et inexorable. Des traitements drastiques suivis de peu d'années de répit. C'est le départ de Radio-Canada (octobre 1980), le passage à l'Office de garde à l'enfant, puis la direction du Secrétariat

à l'adoption du Québec, de 1982 à 1985, une sorte de retour aux activités de départ et aux attentions familiales. Puis l'immobilisation définitive au printemps de l'année suivante. Et la fin, à 54 ans et 5 jours, le 8 juin 1986.

Mais tout n'avait pas été accompli. Lizette Gervais à ce jour est proche des médias et accompagne année après année ceux de sa génération. Dès 1986 des amies de toujours et d'anciens collègues de la journaliste et animatrice créaient le Prix Lizette-Gervais, annuel, attribué à un jeune qui termine des études en communication. Puis la Ville d'Outremont, en 1989, nommait Maison Lizette-Gervais, sur l'avenue Ducharme, un foyer pour personnes âgées dont les résidents sont ses contemporains, qui se prépare à fêter son 20e anniversaire, l'année où Lizette Gervais aurait fêté ses 77 ans. Elle les aurait sûrement fréquentés. Une personnalité et une maison qui font partie du patrimoine d'Outremont.





ALFRED TRUDEAU PROMOTEUR IMMOBILIER

par **Ludger Beauregard**

Un mot pour rappeler le souvenir de l'ancien citoyen, qui a fait sa marque dans les belles années de l'essor immobilier d'Outremont. Il s'agit d'Alfred Trudeau, dit Fred ou Frédé par les intimes, né à Varennes, le 20 février 1876, du mariage de Théophile Trudeau et d'Azélie Blain, dont sont issus 17 enfants. Très jeune encore, Alfred, fils de cultivateur, commence à travailler comme commis dans une épicerie de Montréal. Il entre ensuite à titre de commis voyageur au service de la maison L. Chaput et fils, épiciers en gros, dont il restera l'animateur pendant plusieurs années.

Dans la jeune vingtaine, il épouse Marie Quesnel, de Saint-André Avelin, et s'installe rue Hutchison à Outremont. De cette union naissent cinq filles. Après le décès de sa femme, il se remarie avec Marie-Joseph Matte, de Saint-Jérôme, et le couple donne naissance à deux filles et un garçon, dont Aline, la benjamine et la dernière vivante de la famille, que j'ai eu l'occasion de rencontrer le printemps dernier.

Plus tard, Fred Trudeau cofonde la maison Lamarche & Trudeau, épicerie en gros, qui s'établit sur le boulevard Saint-Laurent. Dans les années 1920, il se lance dans la construction résidentielle à Outremont, où il fait construire une quinzaine de bâtiments, dont certains sont remarquables. Avec le concours de l'architecte René Charbonneau et des entrepreneurs Dansereau, il érige cinq conciergeries sur l'avenue Bernard, dont une petite de 8 logements et 4 magasins, une moyenne de 21 appartements et une plus grande de 48 appartements en 1925, au coin de l'avenue Outremont. Il en fera construire une autre de 14 appartements sur la même avenue en 1927.

Toujours avec les mêmes professionnels, il fera bâtir 10 duplex sur les avenues Outremont et Ducharme et 8 triplex sur les avenues Bloomfield et Ducharme entre 1925 et 1927.



Après cinq bonnes années dans la construction, Frédé Trudeau décide de loger sa famille dans de meilleures conditions. C'est alors qu'il fait élever un magnifique cottage au 625 du boulevard Dollard, une maison luxueuse, qui se distingue encore dans notre patrimoine résidentiel. L'année suivante, il réussit à mettre en chantier le théâtre Outremont, qui deviendra son œuvre de prédilection. Ce vaste bâtiment, conçu par son architecte René Charbonneau, qui l'a imprégné d'art déco, et que Emmanuel Briffa a artistiquement décoré, a fait la renommée de l'avenue Bernard et même d'Outremont. C'est un immeuble classé monument historique depuis 1994, qui poursuit une fructueuse carrière depuis octobre 1929.

Puis, c'est le krach, qui vient affecter le promoteur immobilier, dont les affaires avaient si bien prospéré au cours de la décennie. Il vend sa riche propriété et va habiter au 560 Champagneur non loin de son théâtre alors administré par Confédération Amusements Ltd des frères Tabah, eux-mêmes résidents d'Outremont. Comme me disait sa fille Aline, le train de vie des Trudeau a beaucoup changé avec la récession. Son père, qui allait à la messe tous les matins à l'église Sainte-Madeleine, se renfermait dans son bureau situé dans sa conciergerie de l'avenue Bernard, sans plus mijoter de projets.

Suite à la page 8

ENDROITS DE MÉMOIRE

par André Girard

UN SIÈCLE SUR ROCKLAND

La Société d'histoire d'Outremont fête en grand, le 28 septembre, sur Rockland et au Parc Joyce. Les membres intéressés peuvent se procurer par la poste, pour \$10, une brochure de 24 pages, illustrée en couleurs, qui décrit chacun des 19 édifices centenaires de l'avenue. Il suffit de laisser son nom par téléphone ou par courriel aux coordonnées de la Société.

RUES ET RUISSEAU

François-Guy Touchette, historien et membre de la Société, vient de publier deux textes fort intéressants. D'abord, un livret de 62 pages, le 'Répertoire historique des odonymes de Villeray', où sont répertoriées les 73 rues de ce quartier voisin d'Outremont. Chaque entrée est accompagnée d'une illustration, souvent en couleurs, puis d'une notice historique de plusieurs lignes, de quoi passer de la géographie à l'histoire, où, dit l'auteur, « j'ai joint quand cela était possible au niveau iconographique les visages de personnes de ces noms de rues et deuxièmement quand cela s'avérait impossible, j'y ai placé une image représentative pour le nom de rue autant que possible ».

Et puis un court article intitulé « Eaux vives et eaux mortes de l'île de Montréal ». On y trouve une référence au ruisseau Provost ou « rivière de la Montagne » qui part d'Outremont, au cimetière Mont-Royal, qui traverse la propriété d'un résident de l'avenue Maplewood et celle des sœurs avant de s'engouffrer dans les canalisations. Autrefois, ce ruisseau s'ajoutait à d'autres pour se rendre jusqu'à Ahuntsic et à la rivière des Prairies.

PENDANT 78 ANS

C'était l'âge de St. Raphael the Archangel Parish, sur Lajoie au coin de De Vimy, lorsqu'on l'a supprimée le 15 juin dernier.

« The parish (...) came into being in answer to a request from the English-speaking families of the Outremont area. (...) It was the eighteenth English-speaking parish established in the Diocese of Montreal. (...) By this time, St. Raphael's had its Catholic Women's League, Holy Name Society, Girl Guides, Boy Scouts, Parish Choir (...). (Brochure du 75e anniversaire).

Suite de la page 7, *Afred Trudeau, Promoteur Immobilier*.

Fred Trudeau est décédé le 20 février 1937 à l'âge de 61 ans et ses funérailles ont eu lieu à l'église Saint-Viateur au milieu d'un très nombreux concours de parents et d'amis. Outremont venait de perdre un de ses propres bâtisseurs, celui qui l'aura doté de son édifice le plus populaire.

